

NATURALITÉ

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Gilbert Cochet, Jean-Claude Génot, Annik Schnitzler, Jean Poirot,
Daniel Vallauri et Caroline Druesne



FORÊTS SAUVAGES, 4 Rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay
mel : forets-sauvages@aliceadsl.fr

N°4 avril 2008

La réserve intégrale forestière du Wilder See

Par Jean-Claude Génot

Le Wilder See est un lac situé au nord de la Forêt Noire sur la commune de Seebach dans le land de Baden-Württemberg (Allemagne) à environ 780 m d'altitude. Ce lac est en contrebas d'un plateau culminant à 1 100 m et il est entouré d'une forêt d'épicéas sur forte pente dont une grande partie est aujourd'hui constituée de bois mort car elle a été colonisée par les scolytes. Cette pessière riche en bois mort dans laquelle poussent quelques sapins et comme rares feuillus des sorbiers des oiseleurs et des hêtres est classée en réserve intégrale forestière (Bannwald en allemand) sur 150 ha depuis 1911. Dans les années 1800, un incendie a détruit la forêt d'origine, une hêtraie-sapinière sur 2 800 ha. Les forestiers ont alors planté des épicéas pour lutter contre l'érosion. Mais les pratiques sylvicoles du XIX^{ème} siècle incluaient également les coupes rases suivies de plantations d'épicéas à la place du sapin et du hêtre pour les besoins de l'industrie de l'époque. C'est cette politique enclenchée il y a un siècle et demi qui marque encore aujourd'hui le paysage forestier de la Forêt Noire. Toutefois l'épicéa est à sa place dans ce massif, mais on ne sait pas dans quelles proportions ni à quelle altitude (Gliemerth, 1995).



Epicéa après le passage des scolytes. Photo Jean-Claude Génot

On déplore souvent l'empilement des statuts de protection pour une même zone en France, mais ce site allemand n'a rien à nous envier. La réserve intégrale forestière est incluse dans une réserve naturelle (Naturschutzgebiet en Allemagne), encadrée par deux autres réserves du même type qui forment à elles trois un site Natura 2000, Zone Spéciale de Conservation (pour des habitats tels que les tourbières, les landes montagnardes, les falaises siliceuses) et Zone de Protection Spéciale (pour les oiseaux suivants : grand tétras, gelinotte, chouette de Tengmalm, chouette chevêchette, faucon pèlerin, pic tridactyle). Cette réserve intégrale est étonnante à plus d'un titre. D'abord, observer autant d'épicéas

Sommaire

Haut lieu de la Naturalité :

La réserve intégrale forestière du Wilder See, page 1

Le Bayerischer Wald, page 2

La réserve naturelle de Géménélé, p4

La forêt domaniale de Bannes, page 3

Bravo :

Le retour des lamproies, page 4

Lu pour vous :

Le fugitif de la St Jean, page 7

Appel à inscription et proposition de poster Colloque « Biodiversité, Naturalité, Humanité. Pour inspirer la gestion des forêts »

secs et blanchis sur un site hautement touristique est une chose rare, déjà constatée à plus grande échelle encore dans le parc national du Bayerischer Wald, mais il faut saluer le courage des forestiers allemands qui restent fidèles à l'esprit de la réserve intégrale. Ensuite, cette forêt a été classée en réserve intégrale alors qu'elle ne correspondait pas au peuplement indigène. Il s'agit donc d'un cas de naturalité future puisque la forêt ayant été modifiée en composition et sans doute en structure, on ne se soucie pas de revenir à l'état initial mais de laisser le milieu en libre évolution. Il n'y a eu aucune tentative des forestiers de vouloir restaurer l'état originel en éliminant l'épicéa au profit du sapin avant de laisser en libre évolution, toutefois force est de constater qu'aujourd'hui la nature corrige elle-même cette artificialisation voulue par les hommes en faisant mourir les épicéas. Il est à noter que les autres forêts font l'objet d'une gestion prenant en compte les oiseaux cités précédemment (chouettes forestières et pics). De plus certaines landes et prairies sommitales sont fauchées ou pâturées pour des insectes et des reptiles et également déboisées pour le grand tétras, de l'écojardinage pour une biodiversité qui côtoie le laisser faire pour la naturalité.

Gliemerth A. K. 1995. Paläoökologische Untersuchungen über die letzten 22 220 Jahre in Europa. Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz Gustav Fischer, Verlag-Stuttgart, Jena New York.



La forêt domaniale de Bannes

Jean-Claude Génot, Annik Schnitzler et Jean Poirot

La forêt domaniale de Bannes est située dans le département des Vosges sur les crêtes surplombant la commune de Senones à environ 800 m d'altitude. Cette forêt de 200 ha est originale puisqu'il s'agit peut-être de la première « forêt biologique » de France. Elle a été individualisée à partir d'autres forêts domaniales pour un objectif de prendre en compte les zones à grand tétras recensées par la mission ONF-ONC sur l'espèce en 1989. Sur ces crêtes où vivait le grand tétras, il y a donc deux zones d'environ 100 ha identifiées comme parquets d'attente pour surseoir aux coupes des vieux bois, car l'espèce est liée aux forêts âgées. La zone la plus intéressante est celle qui comporte la plus grande proportion de gros bois. Sur un substrat en grès de type conglomérat, le milieu dominant est la hêtraie sapinière avec très peu de pins. Des trouées sont occupées par la fougère aigle et la luzule élevée et un peu partout la présence du houx. Sa vitalité est étonnante (forte densité dans les sous-bois, hauteur et diamètre sans doute proches de l'optimum pour l'espèce). L'habitat du houx semble indifférent à la lumière : on trouve des zones de forte régénération dans les sous-bois sombres, autant que dans les chablis de grandes dimensions créés par la tempête. La floraison est cependant liée aux zones de pleine lumière (chablis) et les écotones. Cette espèce, d'affinité océanique et relativement thermophile, est abondante dans les climats humides et peu soumis au gel (ravins ou pentes en ubac des montagnes méditerranéennes, chênaies de la façade atlantique). Elle s'avance vers les forêts plus septentrionales en situation d'abri contre de trop longues périodes de gel, et toujours sur versants très humides. Elle arrive en limite d'aire en Forêt Noire, et ne se trouve en abondance que dans quelques situations écologiques favorables : fort taux d'humidité, protection contre le gel. La vitalité de l'espèce en forêt de Bannes peut s'expliquer par la situation de la montagne : altitude élevée, situation géographique favorable à une forte influence des vents d'ouest chargés en humidité, évitant sécheresse estivale des sols, et protection des jeunes houx par une couverture neigeuse l'hiver. La situation sommitale de la forêt, son architecture ouverte par les chablis et les densités relativement faibles de gros arbres, sont des facteurs favorables à son maintien, de même



Forêt Domaniale de Bannes

Photo Jean Poirot

bien entendu, que l'abandon de toute sylviculture, favorise la maturité des individus.

Il y a de nombreux chablis de la tempête de 1999. Ils ont créé de nouvelles ouvertures dans ce peuplement à gros bois et bois moyen clair sans rompre la structure verticale et horizontale, un exemple de plus de la capacité des forêts étagées, même situées en crête, à encaisser les vents violents. On trouve aussi des ruines de la première guerre mondiale puisque la ligne de front passait sur ces crêtes. Il y a de nombreux bois morts au sol ou sur pied et des chandelles. Cette forêt est également originale car elle n'a pas été exploitée après la tempête Lothar ni après la canicule de 2003 qui a entraîné également des dépérissements. Ainsi, Bannes-Est compte aujourd'hui 23% de nécromasse dont 12% de très gros bois. La dernière poule de grand tétras y a été observée en 2000 mais cette forêt est l'habitat idéal de la chouette de Tengmalm, des pics noirs et cendré et les nombreux champignons et insectes saproxylophages qui seraient à recenser et y trouveront un refuge idéal si la zone est classée en réserve intégrale. Enfin certaines trouées comportent les piquets et les filets de protection de pins sylvestres autrefois plantés et qui ont tous échoué. La zone de Bannes mériterait amplement d'être classée en réserve intégrale, surtout en comparaison d'autres sites comme le projet en cours de Mortagne (département des Vosges). Si l'on compare la présence de très gros bois (1,6 m² de surface terrière à Mortagne contre 3,9 m² à Bannes Est), la nécromasse (3,8 m² de surface terrière à Mortagne contre 6,4 m² à Bannes Est) plus la présence de l'épicéa introduit à Mortagne alors qu'il est absent de Bannes Est, ce dernier site a incontestablement un plus haut degré de naturalité.

Aujourd'hui, la réserve biologique de Bannes présente probablement la naturalité la plus élevée des Vosges gréseuses

* sections cumulées des troncs de plus de 17,5 cm de diamètre, pris à 1,30 m du sol ; cette donnée s'obtient rapidement sur le terrain en faisant un tour d'horizon à la plaquette relascopique

** "Très Gros Bois", c'est à dire faisant plus de 67,5 cm de diamètre pris à 1,30 m du sol

*** chiffre approximatif, évalué en "redressant" fictivement les chablis couchés

points aléatoires (Bannes-Est)		surface terrière (m ²)*			
coordonnées (Lambert 2)		bois vifs		bois morts	
longitude	latitude	totale	TGB **	debout	couchés***
944,7	2392,2	22	2	2,5	env. 5,5
944,7	2392,5	25	1	0	0
945	2392,5	24	7,5	1,5	env. 4,5
945,6	2393,1	34,5	4	2	env. 1
945,6	2393,1	25,5	4,5	2	env. 2
945,6	2393,4	10	7	1,5	env. 8,5
946,2	2393,4	4	1,5	5,5	env. 8

comme si elles nous délivraient le message suivant :
« On ne vous demande rien les petits gars !

Le retour des lamproies.

Par Gilbert Cochet

Voilà un bel exemple à méditer. En 1998, le barrage de Maisons Rouges, sur la Vienne, est effacé. Un boulevard est alors ouvert aux poissons migrateurs. Dans les mois qui ont suivi, les lamproies marines et les aloses sont revenues se reproduire là où, pendant ¾ de siècle, régnait l'eau stagnante et croupissante ! D'année en année, les effectifs ont augmenté. Le comptage est effectué sur deux barrages plus en amont : Descartes sur la Creuse, Châtellerault sur la Vienne. En 2007, c'est un record national qui est battu : 41 655 lamproies marines sur la Vienne et 51 230 sur la Creuse. Un total de 92 885 ! Et ce chiffre ne prend pas en compte toutes celles qui se sont reproduites à l'aval des stations de comptage, notamment sur les 15 km de l'ancienne retenue où les radiers se sont reformés, avec leurs eaux courantes et vivantes. Ni celles qui ont pu frayer sur d'autres affluents comme le Cher, l'Allier, la Sioule ... Donc des chiffres très probablement proches des 100 000 individus ! Dans le même temps, l'abaissement définitif du barrage de Blois a permis une augmentation de 400% des effectifs d'aloses en amont et la remontée des mulets jusqu'au Bec d'Allier !

Qu'avons-nous fait pour un tel bonheur ? Rien. Nous avons seulement défait le funeste forfait de béton qui a stérilisé le bassin de la Vienne pendant une trop longue période. Insistons bien. Il n'y a pas eu de pisciculture de lamproies ou d'aloses ! Elles sont revenues toutes seules, sans notre aide mais, par contre, sans notre contrainte. En somme, c'est

Seulement de ne pas nous empêcher de frayer en rond avec vos barrages de béton. Pour le reste, faites nous confiance, de la lamproie en quantité, nous savons le faire depuis plusieurs millions d'années ! »



Emplacement de l'ex-barrage de Maison Rouges

Photo Gilbert Cochet

Voilà un exemple qui montre bien qu'en matière de gestion de la vie sauvage, il n'y a rien à faire, seulement à ne pas faire ou à défaire ! Et sur nos rivières, les empêcheurs de frayer en rond sont légions. Deux études, l'une sur le bassin de la Seine, l'autre sur celui de la Loire donnent les mêmes valeurs : sur environ 5000 barrages, seuls 5 % ont une utilisation. Tous les autres ne servent donc qu'à empêcher le libre transit des sédiments et de la vie aquatique. Alors, ne trainons pas pour redonner vie à toutes ces rivières qui n'attendent que notre bon vouloir pour nous offrir l'abondance !



La réserve naturelle de Géménélé

Par Jean-Claude Génot, Loïc Duchamp et Philippe Cochet

Cette réserve naturelle de Géménélé est incluse dans le Parc national de Retezat, également Réserve de Biosphère de l'UNESCO depuis 1979. Le centre administratif du Parc se situe dans la commune de Salasu de Sus (département de Hunedoara). C'est le premier parc national de Roumanie dont 10 000 ha furent protégés en 1935. En 2000, ce parc couvre 38 047 ha et possède une administration depuis 1999. Ce fleuron de la nature roumaine comprend 20 pics à plus de 2 000 m (le plus haut sommet est à 2 509 m), près de 80 lacs glaciaires dont le plus grand fait

8,86 ha, 35% des plantes sauvages du pays et 22% des espèces végétales endémiques (sur un total de 400) et 55 espèces de mammifères. 30% des forêts du parc sont naturelles. Actuellement le Parc de Retezat sert de parc pilote pour la mise en place d'une véritable administration de parc national en vue de l'extension à tous les autres parcs roumains. La réserve de Géménélé fut créée en 1956 sur 1 920 ha puis étendue à 4 600 ha en 1964 dont 3 600 ha de forêts. Elle s'étend de 780 m à l'entrée du Parc national jusqu'à

2 100 m au-delà d'un chalet-laboratoire situé à 1 770 m où trône entre autre le portrait du botaniste

Borza à l'origine de la protection du massif de Retezat. C'est une réserve scientifique gérée par l'Académie Roumaine qui possède le chalet ainsi que le refuge de Gura Zlata, lieu de passage obligé pour entrer dans la réserve, accessible uniquement avec une autorisation de l'Académie. La réserve de Géménélé couvre une partie du bassin versant de la rivière Zlata. Le sentier emprunté pour rejoindre le chalet-laboratoire traverse ainsi tous les milieux forestiers de la hêtraie aux formations de pin mugo. Il franchit à plusieurs reprises le torrent gonflé par les eaux en ce début de juin. Certaines passerelles ont été endommagées et il n'est pas possible d'utiliser les ânes pour porter les bagages.



Gros sapin avec le forestier Dorel, notre guide roumain à Retezat
Photo Jean-Claude Génot

Contexte écologique

Les divers substrats géologiques du Parc national de Retezat sont les granites, les schistes cristallins ainsi que des roches volcaniques. Entre le refuge de Gura Zlata et l'entrée dans la réserve, il faut traverser une megaphorbiaie à *Rubus idaeus*, *Geranium phleum*, *Petasites hybridus* et *Doronicum carpathicum* parsemée de quelques gros aulnes blancs et des hêtres ayant poussé en pleine lumière. Cette zone fut occupée autrefois par une pisciculture comme en témoigne une cabane en bois en partie détruite. Au début de la réserve, la hêtraie montre une structure assez homogène résultant d'une ancienne coupe rase ainsi que des traces de pâturage avec la présence de *Veratrum album* et un sous-bois de *Festuca drymeia* en « pelouse ». Nous sommes dans une hêtraie du Symphyto-Fagetum que les roumains dénomment la hêtraie carpathique. Les espèces caractéristiques sont *Pulmonaria rubra*, *Symphytum cordatum*, *Dentaria glandulifera*, *Festuca drymeia* et *Aconitum moldavicum*. Parmi les autres espèces identifiées : *Sorbus aucuparia*, *Acer pseudoplatanus*, *Mycelis*

muralis, *Oxalis acetosella*, *Gymnocarpium dryopteris*, *Prenanthes purpurea*, *Carex sylvatica*, *Lilium martagon*. Les hêtres sont évalués à 200 ans maximum dans la réserve mais certains d'entre eux atteignent des diamètres forts respectables de 90 à 100 cm. Vers 950 m, apparaissent quelques sapins pectinés dont un exemplaire de près de 2 m de diamètre. L'âge moyen de la hêtraie est bien inférieur à l'âge de ce sapin monumental. Est-ce l'existence de nombreux chablis sur un sol pentu et humide (présence de sources) qui explique l'absence de hêtres plus gros ? Y-a-t-il eu exploitation sélective des gros hêtres et des sapins comme le laisse penser la présence d'un piste de débardage et de souches d'arbres coupés ? Au fur et à mesure de la montée, l'épicéa vient se mêler au hêtre, le sorbier des oiseleurs dont certains individus atteignent 40 cm de diamètre et le sapin pectiné qui reste relativement discret malgré certains gros bois et des semis tous abrutis par les ongulés sauvages. Les premiers *Lobaria pulmonaria* apparaissent sur les hêtres. Parmi les nouvelles espèces végétales : *Polygonatum verticillatum*, *Circea alpina*. Vers 1 000 m, nous abordons une zone d'anciennes plantations d'épicéas datant des années cinquante. Plus loin nous verrons d'ailleurs les vestiges des fondations des habitations temporaires des ouvriers sylviculteurs. A certains endroits, le vent et les scolytes ont éliminé l'épicéa et à la place se développe en abondance *Sorbus aucuparia* si nombreux que notre chemin est parsemée des minuscules pétales blanches de ses fleurs, *Betula pendula* et *Corylus avellana*. Au gré d'un franchissement de la rivière Zlata, nous atteignons un palier supplémentaire et pénétrons dans un vallon froid où l'épicéa règne en maître et occupe une place naturelle. Il est le seul à pousser sur certains îlots encadrés par le torrent. Le sol est couvert de mousses (*Pleurozium schreberi*, *Dicranum scoparium*, *Hylocomium splendens*, *Polytrichum commune*), d'*Oxalis acetosella*, de *Vaccinium myrtillus* et de parterres de *Soldanella hungarica*. Dans les petites zones humides, *Caltha palustris* et *Myosotis scorpioides*.



Vieille hêtraie de Géménélé

Photo Jean-Claude Génot

Des chaos rocheux et des falaises nous surplombent avec apparition du pin sylvestre réfugié sur les promontoires extrêmes tandis que la forêt regagne doucement les blocs rocheux les plus

stables à l'aide du bouleau, du tremble et de l'épicéa. Si l'on en croit le panneau installé par des scientifiques de l'Académie roumaine, nous sommes dans le *Luzulo Silvaticae-Piceetum* avec comme espèces caractéristiques visibles *Luzula sylvatica*, *Lycopodium annotinum*, *Homogyne alpina* et bien sur la soldanelle. Vers 1 600 m, apparaissent dans les épicéas couverts de lichens et parfois d'usnée les premiers arrolles *Pinus cembra* puis plus haut vers 1 800 m les formations couvrantes de *Pinus mugo* et de *Juniperus sibirica*. Au dessus du chalet-laboratoire, un versant incendié il y a 60 ans a été recolonisé par *Pinus mugo*, *Pinus cembra*, *Juniperus sibirica*, *Sambucus racemosa*, *Sorbus aucuparia*, *Betula verrucosa*, *Salix caprea*, *Rubus idaeus*, *Vaccinium myrtillus* et *Vaccinium vitis-idaea*. Dans certaines zones de pelouses poussent *Trollius europaeus*, *Antennaria dioica*, *Gentiana kochiana* et *Rhododendron kotschyi*.



Et au milieu de la pessière, coule le torrent...

Photo Jean-Claude Génot

L'avifaune respecte également le gradient altitudinal : pinson des arbres, troglodyte, rougegorge, merle, sittelle, gobemouche à collier dans la hêtraie, mésange noire, roitelet huppé, bec croisé des sapins et bouvreuil dans la pessière et merle à plastron dans une trouée recolonisée par le sorbier, cassenoix moucheté, accenteur mouchet, pipit des arbres et fauvette babillarde dans la pessière ouverte avec arolle et pins mugos, aigle royal sur les crêtes. La bergeronnette des ruisseaux vit au bord de la Zlata à 1700 m et niche même dans le chalet-laboratoire derrière une fenêtre. Les vastes zones colonisées par le pin mugo et parsemée d'arolles et d'épicéas abritent des places de grand tétras selon notre guide Dorel. Nous y avons découvert plusieurs crottes caractéristiques du gallinacé.

Les mammifères détectés ou observés sont nombreux : écorçage de cerf sur arolle, retournement du sol par les sangliers, crotte de loup, fecès de martre, très nombreuses traces d'ours tout le long du trajet : traces de pas d'adultes et de jeune, crottes, affouillement dans le sol à la recherche d'hyménoptères, éclatement de bois mort au sol pour les larves d'insectes, souille, griffures et nombreux poils sur les épicéas. Enfin observation de chamois dans un versant rocheux entrecoupé de plate formes herbeuses. Parmi les batraciens : un crapaud commun dans un lac d'altitude et deux

salamandres tachetées (un adulte et un jeune) dans du bois mort non loin d'un ruisseau dans la hêtraie.

Naturalité et nationalisation

La réserve de Géménélé présente un formidable gradient écologique de l'étage néomoral à l'étage alpin en passant par le boréo-montagnard et le subalpin. La naturalité y est moindre que dans la réserve de la Nera (voir bulletin précédent) à cause du pâturage encore pratiqué (le Parc national a engagé un programme LIFE Nature pour restaurer les zones dégradées par le surpâturage et envahie de *Rumex*), des anciennes pratiques piscicoles, des coupes de bois et des plantations d'épicéas, des incendies provoqués par les bergers et de la fréquentation touristique. Les arbres y sont moins gros, même dans les stations les plus riches de l'étage néomoral. Toutefois à l'étage subalpin, certains arolles sont probablement très âgés sans atteindre des diamètres de plus 60-70 cm de diamètre. La plus grande menace qui pèsent sur les forêts naturelles de Retezat et peut-être sur Géménélé est la restitution des forêts à leurs propriétaires d'avant la nationalisation qui eut lieu en 1948. Certains propriétaires n'hésiteront pas à couper leurs forêts si celles-ci sont accessibles. Comme dans la Nera, la naturalité s'exprime à Retezat au travers du degré d'accessibilité des forêts, donc à l'existence de pistes. Ainsi le Parc national fait partie du réseau PAN Parks initié par le WWF dont un des critères d'appartenance est la présence dans le parc concerné de 10 000 ha de milieux protégés sans route.



Stelian Radu : extraordinaire par sa gentillesse, ses connaissances sur les forêts et sa condition physique hors du commun, nous lui dédions ce voyage d'étude

Photo Jean-Claude Génot

Conclusion

Il faut remercier les roumains d'avoir su épargner certaines de leurs forêts naturelles qui nous permettent aujourd'hui d'apprendre tant de choses sur la nature spontanée. De nombreux naturalistes occidentaux qui ne savent pas ou plus ce qu'est la nature intacte gagneraient à visiter ces hauts lieux de la naturalité. Quant aux forestiers, la visite de ces forêts « vierges » leur apprendrait la modestie face à des arbres magnifiques que la nature a su sélectionner. L'attachement des roumains aux forêts « vierges » est tellement fort qu'aujourd'hui encore,

dans le cadre de la démarche Natura 2000, ils ont détourné le nom du réseau européen sur une affiche pour exprimer que leur but est de retrouver la nature (Natura en roumain) d'il y a 2 000 ans !

Remerciements

Nos remerciements vont aux personnes qui nous ont accompagné ou accueilli dans le parc national de Retezat à savoir Dorel Patrau, Alin Alimpescu et Alin Ivascu.

Nous remercions également Dan Munteanu de l'Académie roumaine et Mircea Verghelet de

Romsilva pour nous avoir délivré les autorisations de visite de la réserve naturelle de Géménélé.

Enfin, nos plus vifs remerciements vont à Stelian Radu, ancien directeur de la station de recherches et de l'arboretum de Simeria, président du conseil scientifique du parc naturel de Gradistea Muncelului-Cioclovina et grand connaisseur des forêts de Roumanie, pour sa patience, son accueil chaleureux, sa gentillesse et son courage pour nous avoir accompagné dans les montagnes des Carpathes.

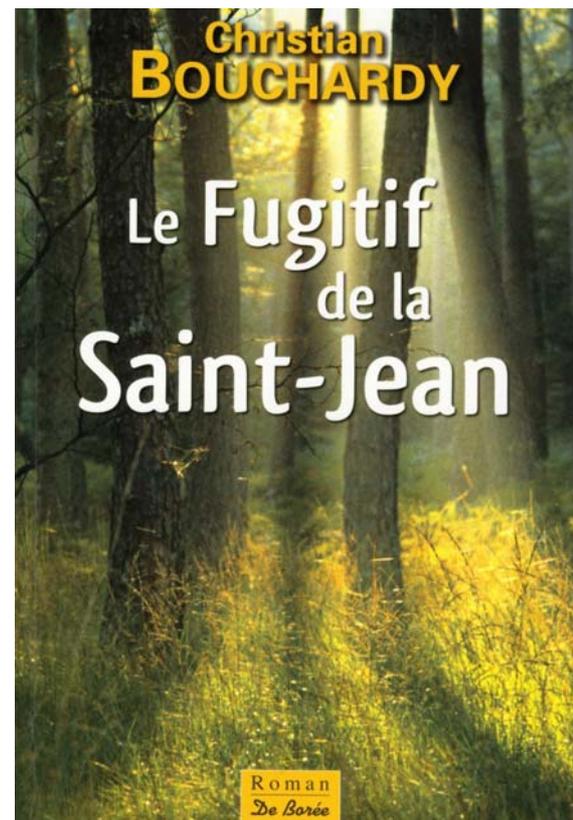


Le fugitif de la St Jean

Par Gilbert Cochet

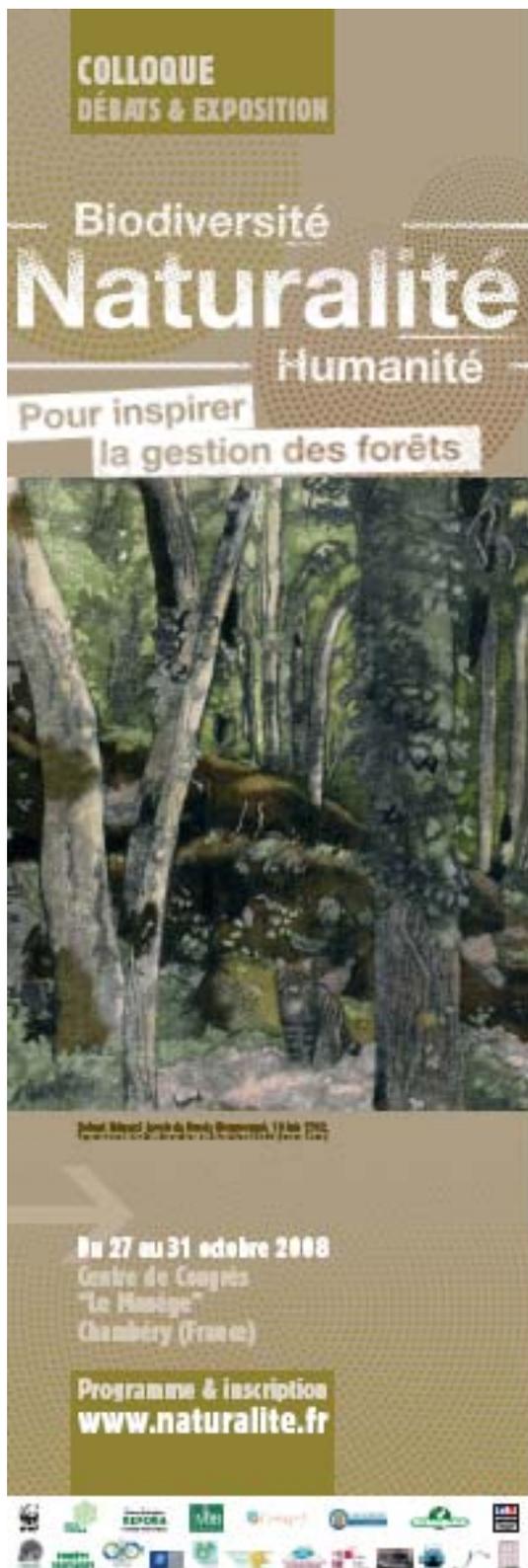
Christian Bouchardy est un auteur naturaliste reconnu. Ces nombreux ouvrages sur les mammifères, et la loutre en particulier, font autorité. Grand spécialiste des fleuves et rivières, il a dirigé la rédaction d'ouvrages pluridisciplinaires sur la Loire, l'Allier, la Dordogne ... De plus, Christian est un cinéaste hors pair pour la mise en scène des volcans d'Auvergne, du saumon, de l'Allier et des rivières du Massif central entre autres beautés produites par « Catiche Production ». Mais là, avec « Le fugitif de la saint-Jean » Christian Bouchardy devient romancier. Et pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Les lecteurs sont unanimes : l'intrigue est haletante ; le suspens à rebondissements et le style alerte et précis rendent difficile la décision de fermer l'ouvrage avant de s'endormir !

On l'aura compris, le décor de ce roman est tout entier en Auvergne, des plus hauts sommets jusqu'aux mythiques gorges sauvages de l'Allier. Mais là, chaque description ne souffre d'aucune approximation. L'immense culture naturaliste de l'auteur est distillée au travers des nombreuses situations du personnage principal. De plus, ce roman comporte une approche humaniste qui montre combien son auteur, durant sa longue carrière, a su comprendre la nature humaine dans sa diversité.



A forêts sauvages, les péripéties de Sylvain (prénom prédestiné !), le héros de ce remarquable roman, ont comblé notre approche du sauvage ! Nous recommandons vivement la lecture de l'ouvrage, cartes IGN à la main !

Appel à inscription et proposition de poster
Colloque « Biodiversité, Naturalité, Humanité. Pour inspirer la gestion des forêts »
(Chambéry 27-31 Octobre 2008).



A l'initiative de WWF, REFORA, MAB France, RNF, Cemagref, et d'une dizaine de partenaires, ce colloque francophone aura lieu les 27-31 Octobre 2008 sous les belles cimes boisées du Centre des Congrès Le Manège à Chambéry. Un événement à ne pas manquer.

Le programme prévisionnel des plénières, les soirées thématiques, les expositions, les informations pratiques, etc. peuvent être consultés sur www.naturalite.fr. N'hésitez pas à contacter les organisateurs pour demander l'affiche du colloque.

Mais également – et surtout -, vous pouvez directement en ligne sur ce site à la fois vous inscrire et proposer une communication par poster.

Appel à proposition de communications par poster

Elles seront particulièrement valorisées pendant ce colloque et dans les actes.

Les propositions de posters se font par voie électronique, par la soumission d'un résumé de 500 caractères espaces compris maximum, accompagné d'un titre, de la liste des auteurs et de leur affiliation. Chaque participant inscrit au colloque peut soumettre un ou plusieurs posters. Aucun poster d'un auteur non inscrit ne sera accepté.

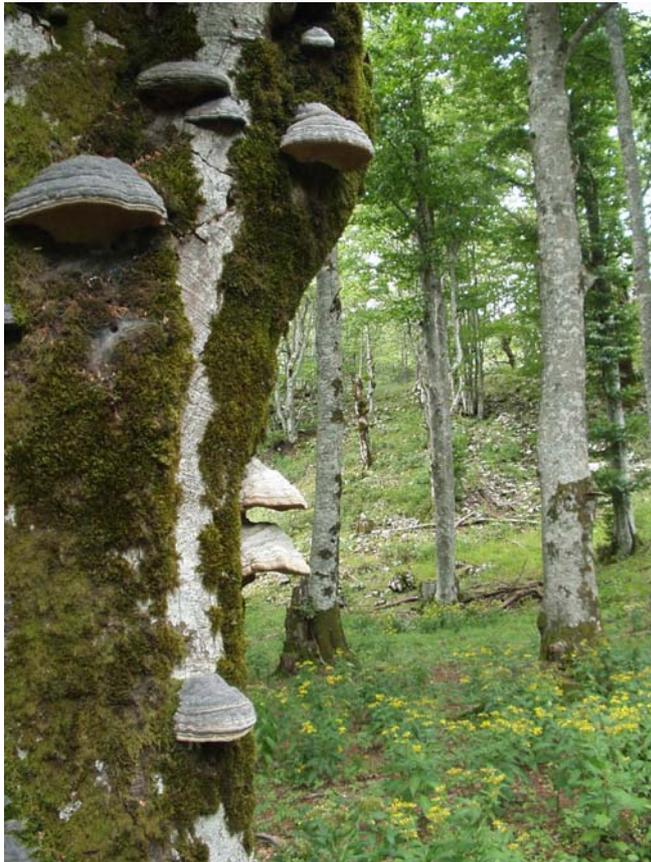
Les soumissions sont à faire exclusivement en ligne sur www.naturalite.fr, rubrique « Communication d'un poster » (consulter au préalable les notes aux auteurs).

La date limite de soumission d'un poster est le **15 septembre 2008**

« Chaque fois que nous avons su offrir à la nature un espace de liberté, elle s'est de nouveau épanouie dans toute son exubérance et sa diversité. La nature se débrouille très bien toute seule, elle n'a nul besoin que nous l'entretentions. »
Jacques Perrin

« La forêt est la formation reine, dominante, celle dont l'étendue devrait naturellement être la plus grande, celle qui s'établirait partout, sauf conditions limitatives ou exceptionnelles. »
Robert Hainard

Un paradoxe : les superficies de forêts augmentent dans notre pays et, dans le même temps, des espèces forestières, comme le grand tétras ou le pique-prune, reculent et disparaissent. Il y a donc nécessité de préserver de vastes forêts naturelles.



LES OBJECTIFS DE FORETS SAUVAGES

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités est le meilleur mode de gestion : c'est atteindre l'état de « self-regulating » des auteurs anglais. L'intervention coûteuse de l'Homme devient alors inutile.

La forêt libre, gratuitement et sans entretien, apporte des bienfaits inestimables à l'Homme :

- riche biodiversité ;
- stockage du carbone et limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols et diminution de l'érosion ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique ...

LA DIVERSITE ET LA VIE DE LA GRANDE FORET FRANCAISE

La forêt française couvre 16 millions d'hectares aujourd'hui, soit le double de la surface boisée à la fin du 19^{ème} siècle, mais cela correspond à seulement un petit tiers de la surface originelle, estimée à plus de 50 millions d'hectares. De plus, alors que le volume de bois vivant n'est que de 200 m³/ha dans nos forêts artificialisées, il était de plus de 500 m³/ha dans les forêts primitives. Un rapide calcul montre que la forêt française, aujourd'hui, a perdu près de 90% de son bois par rapport à l'état naturel.

Dans certaines réserves forestières, tous groupes confondus, plusieurs milliers d'espèces animales et végétales ont été recensées sur quelques centaines d'hectares. Le total atteint même 12 500 espèces dans la forêt de Bialowieza, en Pologne. La forêt est donc, sous nos latitudes, le milieu le plus riche, à condition de préserver sa naturalité. En effet, cette riche biodiversité se développe surtout dans les gros bois, le bois morts et les arbres les plus âgés. Ces éléments sont aujourd'hui pratiquement absents de nos forêts très appauvries.

